17e ANNÉE — N° 59. 20 CENTIMES LE NUMÉRO MARDI, 29 MAI 1877.

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉPt :— 3 mois, 5 fr.; 6 mois, 9 fr.; Un an, 16 fr.
HORS DU DÉPt :— » 6 » 11 » 20

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 cent. à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS : A. LAYTOU, Directeur, rue du Lycée.
PARIS : HAVAS et Cie, 8, place de la Bourse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

Imprimerie A. Laytou.

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent
RÉCLAMES — 50

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Hiver.

Arrivées à CAHORS	Départs de CAHORS	Arrivées à LIBOS	VILLENEUVE-SUR-LOT	AGEN	PÉRIGUEUX	BORDEAUX	PARIS
11 h. 10 m matin.	5 h. 10 m matin.	6 h. 53 m matin.	10 h. 12 m matin.	10 h. 28 m matin.	10 h. 45 m matin.	4 h. 27 m soir.	12 h. 45 m matin.
5 » 7 » soir.	1 » 20 » soir.	2 » 55 » soir.	3 » 56 » soir.	4 » 22 » soir.	5 » 51 » soir.	10 h. 19 — 11 h. 17 soir.	4 » 39 » »
9 » 41 » »	5 » 40 » »	7 » 24 » »	8 » 46 » »	9 » 24 » »	10 » 54 » »	* *	» 4 » soir.

Train de marchandises régulier : Départ de Cahors — 5 h. 20 m matin. Arrivée à Cahors — 7 h. 55 m soir.

Train de foire. — Arrivée à Cahors. — 9 h. 25 m matin.

Cahors, 29 Mai.

Nous trouvons dans les journaux de Paris, et parmi les diverses circulaires des nouveaux préfets, une déclaration intéressante qui s'est produite à Arras. M. Poizat, nouveau préfet du Pas-de-Calais, s'est exprimé ainsi :

Arras, le 25 mai 1877.

Messieurs,

Appelé par la confiance de M. le maréchal de Mac-Mahon à la préfecture du Pas-de-Calais, je viens vous informer de mon entrée en fonctions.

Le message du 18 mai nous indique clairement, à vous comme à moi, la ligne de conduite que nous avons à suivre. Notre mission est de défendre énergiquement les principes conservateurs, en nous plaçant *sur le terrain de la Constitution votée par l'Assemblée nationale*, et notre devoir est, non-seulement de combattre certaines théories ouvertement subversives, mais encore de montrer aux populations le danger de toute politique qui aurait pour conséquence de favoriser le triomphe des doctrines radicales.

Je fais appel à tous les hommes qui veulent aider M. le maréchal président de la République à maintenir l'ordre à l'intérieur et la paix à l'extérieur, deux résultats que l'on peut obtenir séparément et qui seront le prix, n'en doutez pas, de nos efforts et de notre union.

Assuré d'avance du concours de tous les bons citoyens, j'ai à cœur de m'occuper activement de l'administration si importante de votre département.

Venez à moi, messieurs, n'hésitez pas à m'entretenir de vos affaires et comptez sur mon dévouement absolu à vos intérêts.

Veuillez agréer, messieurs, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le préfet du Pas-de-Calais,
POIZAT.

M. Poizat n'hésite pas à conformer son langage à la Constitution. Nous nous souhaitons que son exemple soit imité.

Les journaux rappellent que le Maréchal, dans plusieurs conversations à l'Elysée, a affirmé également le respect de la Constitution.

En visitant les travaux de l'Exposition, vendredi dernier, le Maréchal de Mac-Mahon a prononcé les paroles suivantes :

Messieurs, je suis venu pour mettre un terme aux *inquiétudes* qu'on essaie de répandre *par calcul* contre une entreprise nationale. J'ajoute que l'Exposition ne sera retardée ni troublée ; ce que j'ai voulu, ce que je veux fermement, c'est assurer la sécurité du travail, qui seule peut faire réussir cette grande entreprise.

Les inquiétudes dont parle le Maréchal ont été répandues par les journaux bonapartistes. Nous n'avons pas besoin de rappeler à cet égard l'attitude de la feuille napoléonienne de Cahors.

Voici maintenant le récit de l'excursion du Maréchal à Compiègne, dans la journée de samedi. Nous avons déjà annoncé cette excursion dans notre précédent numéro, à la dernière heure :

Le maréchal-président de la République est arrivé samedi matin, à dix heures et demie, à Compiègne, au milieu d'une affluence considérable.

Le maréchal s'est rendu à la sous-préfecture, où il a déjeuné. Il est allé ensuite au concours régional et de là à l'hôpital qu'il a visité.

Le maire de Compiègne a prononcé le discours suivant :

« Monsieur le maréchal,

» La ville de Compiègne est heureuse et fière de vous recevoir.

» Votre présence au Concours régional est un honneur dont nous garderons le souvenir. Elle est en même temps un éclatant témoignage de l'intérêt que vous portez aux travaux de l'agriculture et de l'industrie.

» En vous souhaitant la bienvenue, monsieur le maréchal, je suis certain d'exprimer fidèlement les sentiments de populations laborieuses, dévouées à la cause de l'ordre et désireuse de marcher pacifiquement dans les voies du progrès et de la civilisation. »

Le maréchal a répondu :

« Je suis heureux de pouvoir témoigner une fois de plus du vif intérêt que je porte aux progrès de l'agriculture et de l'industrie, mais je tiens en même temps à saisir cette occasion pour dire à tous, et spécialement à ceux qui travaillent, que l'acte politique que je viens d'accomplir doit les rassurer et les tranquilliser.

» Il n'a d'autre but que de rendre à mon gouvernement la force dont il a besoin pour assurer la stabilité intérieure et la paix au dehors. Vous pouvez compter désormais sur ces bienfaits. La France ne se mêlera à aucune complication extérieure : personne en Europe ne doute de ma parole et j'en reçois chaque jour l'assurance. »

Un grand nombre de maires et de conseillers municipaux de l'Oise sont venus à Compiègne présenter leurs hommages aux président.

Le *Moniteur vniversel*, qui soutient, avec certaines restrictions, le nouveau cabinet, publie les lignes suivantes sur la visite du Maréchal-Président aux travaux de la future exposition :

« Rendons justice au Président de la République. » C'est ainsi que débute une feuille républicaine, rendant compte de la visite faite par M. le Maréchal aux travaux du Champ-de-Mars et du Trocadéro. C'est en effet une chose bonne, sensée patriotique, qu'a faite le Maréchal : outre la signification très-précise qu'a eu sa visite, outre les assurances formelles qu'il a données et sur lesquelles aucun doute ne peut s'élever, cette démarche aura l'inappréciable avantage de dissiper tous les malentendus et toutes les équivoques : car ici encore la politique commençait à se mêler aux affaires.

Nous pouvons nous en expliquer à l'aise. Avant l'acte du 16 mai, c'étaient les journaux bonapartistes qui s'en allaient répétant que le commerce souffrait, que l'industrie était dans le marasme, que la situation intérieure se compliquait ; que, par conséquent, l'Exposition universelle n'aurait pas lieu ; et ils se gaudissaient, et ils en faisaient des gorges chaudes ; nous ne leur avons pas ménagé notre blâme. Depuis le 16 mai, voici les journaux républicains qui entonnent la même antienne, qui font circuler des pétitions, qui évoquent le spectre d'une collision prochaine. Tout cela était déplorable et il était devenu indispensable de faire cesser ces récriminations intéressées. La démarche du Maréchal aura amené ce résultat. Nous ne doutons pas que la nation qui travaille, la nation qui est supérieure à ces mesquines querelles de parti, ne lui en soit profondément reconnaissante.

INFORMATIONS

Réceptions au ministère de l'intérieur.

On lit dans la *Correspondance Havas :*

Samedi, à deux heures, M. le ministre de l'intérieur a reçu les chefs des différents services de son département.

Aux employés de l'administration centrale, M. de Fourtou a rappelé que, dans son premier passage au ministère de l'intérieur, il avait déjà pu apprécier leur dévouement et il a ajouté qu'il avait conservé un ineffaçable souvenir de l'esprit de devoir et de justice qui les anime. Il sait qu'au milieu des vicissitudes politiques, l'administration française, tutrice de si grands intérêts a su garder intact cet honneur professionnel qui fait sa dignité et sa force.

« Vous en êtes les gardiens, a-t-il ajouté, et cet esprit de justice et de modération est à la fois la sécurité des ministres qui vous dirigent et celle du pays : la sécurité des ministres, parce qu'ils savent que les mesures qu'ils croiront devoir prescrire seront admirablement exécutées ; la sécurité de la nation, parce qu'un pays qui possède une administration aussi fortement homogène, aussi régulière, aussi honnête, est un pays qui est capable de traverser victorieusement bien des crises.

» J'espère que ce sera le sort de notre chère France, surtout avec un gouvernement qui, tout en gardant la préoccupation constante de la conciliation, entend montrer une fermeté inébranlable pour le respect de la loi. »

Aux maires et adjoints de la ville de Paris, présentés par M. le Préfet de la Seine, M. de Fourtou a dit :

« Je m'associe pleinement à l'hommage qui vous est rendu par M. le Préfet. Je sais le concours que vous prêtez au gouvernement, et avec quel zèle vous accomplissez les délicats devoirs de la bienfaisance. Vos fonctions vous font toucher aux sentiments les plus intimes de la population et vous mettent, mieux que d'autres, en mesure d'apprécier l'importance de la prospérité développée par le travail.

» J'estime que l'administration repose entièrement sur l'idée de justice et l'entier fonctionnement de la loi. Le gouvernement du Maréchal a vu le pays inquiet, il veut lui donner la paix et l'ordre le plus profond. On a dit après nos malheurs : le pays se recueille. Il faut pouvoir dire aujourd'hui quelque chose de plus : la France travaille ! »

Au préfet et aux fonctionnaires de la préfecture de police, le ministre a adressé les paroles suivantes :

« J'ai eu l'honneur, lorsque vos agents ont été attaqués, de prendre la parole à la Chambre pour les défendre. Ce fait que je tiens à rappeler, vous donne la mesure de la confiance que vous devez avoir en moi, confiance qui doit être réciproque, et qui est indispensable dans l'accomplissement de la mission qui nous incombe.

» L'idée d'ordre est indissolublement liée à l'idée de bonne administration. La fermeté doit être doublée de modération qui décuple sa puissance. Ces deux qualités, vous les possédez, et vous en avez fait preuve dans le passé. Permettez-moi d'y compter car vous êtes mes soldats. Quant à vous, vous connaisez la modération et le dévouement de votre chef. Vous savez qu'il sait couvrir de sa responsabilité tous ceux qu'il a l'honneur de diriger et qu'il saurait au besoin les défendre, comme il l'a déjà fait. »

En recevant les officiers de la garde républicaine, M. le ministre de l'intérieur a dit :

« J'ai eu plusieurs fois la bonne fortune de trouver à la tête des services qui viennent de m'être présentés des amis personnels. Je suis heureux de voir le colonel Lambert, qui est pour moi un vieil ami, à la tête de la *Garde républicaine*. Cette alliance de mots fait de vous l'expression vivante du Message, puisque le Gouvernement du maréchal de Mac-Mahon peut se définir : la défense de l'ordre sur le terrain de la Constitution. »

Au colonel des sapeurs pompiers le ministre a dit :

« Vous avez raison de penser qu'il est inutile de faire l'éloge de votre régiment dont l'histoire est intimement liée à celle de la ville de Paris. Chacun sait le courage qu'il montre en toute occasion et, chaque jour ajoute à son glorieux actif de dévouement.

Puis ont successivement été présentés, au ministre, MM. les officiers de la gendarmerie départementale, les directeurs et inspecteurs des établissements de bienfaisance, le baron Taylor le duc de Fitz-James, président des sauveteurs de la Seine, etc., etc.

A M. le président et à MM. les membres de la Chambre syndicale des agents de change, après avoir témoigné le plaisir qu'il ayait à retrouver à la tête des agents de change de la ville de Paris, un ancien collègue qu'il avait su apprécier à la Chambre des députés, M. de Fourtou, revenant sur ce qu'il avait dit aux maires et adjoints de la ville de Paris, a ajouté :

« Ce besoin de complète sécurité est la préoccupation prédominante de la masse de la nation qui travaille et reste en dehors des partis. Je suis heureux d'affirmer qu'à aucune époque, dans aucune circonstance, la paix n'à été plus profondément assurée. Tout ce qu'on peut dire contre cette affirmation est absolument faux. Rien dans la situation présente, ne s'oppose à ce que j'appellerai : l'épanouissement des affaires et du travail. Il faut entrer résolument dans une ère pacifique, et j'ai la conviction que si elle se prolongeait pendant quelques années, la prospérité de la France se monterait à son apogée. »

Le Ministre a ajouté dans une formule heureuse et expressive : « On meurt de politique ; on ne vit que d'affaires. Ce que je viens de vous dire est le programme net et sincère du Gouvernement, programme qui peut se résumer ainsi : Le Maréchal c'est l'ordre et la paix ! »

Le syndic des Agents de change a répondu que les hommes d'affaire et les représentants des intérêts, réprouvent les aspirations socialistes, qu'ils ont la conviction que la fermeté du Gouvernement ne fera pas défaut et que la Bourse a déjà marqué la confiance que le nouveau Cabinet lui inspire, par la hausse des fonds publics.

Nouvelles de la Guerre.

Les russes dans la nuit du 25 au 26 ont fait sauter au moyen de bateaux-torpilles, le plus grand monitor qui restait aux Turcs. Un dépêche de Bucharest raconte ainsi l'événement.

« Dans la première partie de la nuit, les lieutenants de marine russes MM. Doubaschoff et Schestakoff allèrent placer des chaloupes à mine dans le bras du Danube qu'on appelle le bras de Matechin; puis il se retirèrent de manière à pouvoir y mettre le feu. Un monitor turc s'étant approché, vers les trois heures du matin, les lieutenants mirent le feu, avec tant de précision que le monitor sauta aussitôt et fut complétement détruit. »

Des télégrammes de Semlin disent qu'on croit que les Russes ont sérieusement l'intention de franchir le Danube et d'entrer en Serbie, près de Kalaova, afin de pénétrer en Bulgarie.

Les Turcs renforcent leurs détachements sur la frontière. Widdin sera probablement attaqué. La population civile quitte la ville.

Plusieurs corps d'armée russe s'exercent avec rapidité pour prendre position dans les lignes d'attaque qui se préparent. Il est probable que le passage du Danube sera tenté sur plusieurs points à la fois, sept ou huit peut-être et non pas dix-sept comme quelques-uns le prétendent. Trois corps d'armée russe sont encore annoncés. Les Russes ont établi une batterie à Tourne-Magourle (embouchure de l'Œtu) et une autre à Flamanda, bourgade située à six kilomètres en aval de Tourne-Magourle.

On mande de Constantinople que les Russes ont bombardé les forts avancés de Kars qui a répondu vigoureusement. Les canonières turques auraient réduit au silence les batteries russes établies en face d'Hirsova. Le bombardement de Poti ayant cessé et les frégates turques s'étant éloignées, la population commence à revenir. Les Russes continuent à avancer dans la direction d'Erzeroum. Une bataille serait imminente. L'aile droite de l'armée russe se trouve à Olti à moitié route d'Ardahan à Erzeroum, et l'aile gauche à Van sur le lac du même nom. Les Russes ont essayé de jeter un pont sur la rivière en face du camp turc près de Batoum. Ils ont été repoussés avec pertes.

D'après des nouvelles de Bajazid, le prince Lachwaroff a réussi à soumettre une tribu de kurdos et l'on s'attend à la soumission d'une seconde, mais on mande de Kars-Kalissac que les Turcs ont reçu des renforts considérables et ont l'intention de prendre l'offensive. Le 30 avril, sur la place du marché d'Erivan, il y a eu, entre des cavaliers du régiment d'Elisabethpol et des Arméniens, une rixe qui prit des proportions telles que la troupe dût intervenir. Un soldat russe a été tué et il y a eu quinze blessés.

* * *

La panique causée à Erzeroum par l'apparition de quelques cosaques à Olti, dit le *Globe* de Londres, paraît s'être calmée aussi rapidement qu'elle s'était produite. Si l'on devait en croire tout ce qui se dit, les mouvements des deux armées seraient excentriques à l'extrême. Ainsi, l'on prétend que Mukhtar-Pacha se dirige sur Ardaham tandis que les russes marchent sur Erzeroum. Si cela était, les deux armées opéreraient sur une ligne parallèle dans des directions opposées, et elles se trouveraient bien vite en arrière l'une de l'autre, complication inconnue dans les données de l'art moderne de la guerre. Autant qu'on peut s'y reconnaître dans les récits contradictoires d'aujourd'hui, le prochain mouvement des russes serait la répétition de l'attaque de Batoum. La prise de cette place renforcerait singulièrement leur position, d'où ils commanderaient toute la contrée qui s'étend de Kars à la mer Noire vers le nord-ouest, Le bombardement de Kars qu'on nous annonce maintenant, peut avoir eu pour but de détourner l'attention pendant la concentration des forces russes autour de Batoum. Une démonstration analogue a été faite presque concurremment avec le dernier assaut d'Ardahan et réussit complétement à concentrer l'attention de Mukhtar-Pacha sur la colonne d'Alexandropol pendant que celle venant d'Akhaltzig accomplissait son œuvre. Pour le moment, le généralissime turc paraît redouter une attaque venant de Bayazid par la route de la caravane. Les forces ottomanes à Karikilissa ont été déjà largement augmentées et l'on nous annonce de nouveau qu'elles sont sur le point de prendre l'offensive en combinant leur mouvement avec celui d'un contingent Kurde. Nous sommes portés à douter qu'il puisse y avoir sur ce champ de bataille un engagement définitif quoique rien n'empêche qu'il y ait bien des combats sanglants et inutiles avant que le sort de la campagne soit décidé ailleurs.

* * *

Les nouvelles du Danube, telles qu'elles sont, tendent à confirmer nos prévisions que l'armée d'invasion tentera le passage du fleuve dans le voisinage de Widdin dans le but de tourner le flanc gauche de l'armée de défense. Pour si soigneusement que les russes aient gardé le secret sur leur plan d'opérations, il y a une surabondante évidence en ce qui concerne leur but dans ce mouvement continuel des troupes vers l'ouest et dans la marche des colonnes roumaines s'avançant dans la même direction. Que les russes entrent ou non dans la Dobroutscha, leurs opérations les plus importantes auront lieu beaucoup plus en amont du fleuve. Il est peu probable qu'ils attaquent Roustchouff et Silistrie pour y passer le Danube. Ces deux places sont solidement fortifiées, et l'expérience des guerres précédentes a prouvé aux russes qu'il leur en coûterait beaucoup de chercher à forcer le passage en face d'aussi formidables défenses. Mais plus haut à Sistova, il y a un endroit très favorable pour gagner l'autre rive, et comme l'on sait que de grandes forces russes sont réunies à Simnitza, sur le bord opposé, nous pourrons voir se dessiner bientôt une forte attaque sur ce point où à Widdin. aidée par des feintes simultanées plus ou moins prononcées sur d'autres points.

* * *

Le *Times* publie la dépêche suivante :

Vienne, 27 mai.

Moukhtar-Pacha a télégraphié à Constantinople, qu'il lui faudra se retirer derrière Erzeroum, attendu que, les défilès du Soghauli étant en ce moment tournés par les Russes, son armée se trouve en danger d'être coupée d'Erzeroum. La cavalerie russe est déjà apparue sur ses flancs.

L'affaire de Nancy

Samedi, le télégraphe nous annonçait, sans plus de détails, que deux officiers allemands, qui étaient venus à Nancy en habits bourgeois avaient été reconnus et insultés.

Voici, à propos de cet incident, ce que nous lisons dans *Paris-Journal* :

« On s'entretenait, dans la journée, d'un fait regrettable, qui se serait passé à Nancy, et dont deux officiers prussiens avaient été les victimes.

» L'imagination aidant, on allait jusqu'à dire que le fait en question pouvait devenir le sujet de complications extérieures très-graves.

» Or, voici ce qui s'est passé :

» Deux officiers allemands se trouvaient lundi dernier à Nancy.

» Rencontrés, à sept heures du soir par deux individus en état d'ivresse évidente, ils furent suivis par ces hommes, qui leur adressèrent à haute voix des paroles injurieuses.

» Cette scène retint les passants et provoqua un rassemblement.

» Les officiers allemands montèrent dans un tramway.

» Le commissaire de police, prévenu, se rendit immédiatement sur les lieux et fit dégager le tramway.

» Il reconduisit les officiers allemands à leur hôtel, et là, il leur fit des excuses et leur donna l'assurance que ces faits seraient sévèrement réprimés.

» Les officiers remercièrent le commissaire et le prièrent de ne pas ébruiter cette affaire.

» Les deux hommes ivres, premiers auteurs de l'incident, ont été immédiatement arrêtés et vont passer devant les tribunaux. »

» Cette relation nous est communiquée par l'agence Havas, et nous devons la tenir pour vraie.

» On voit, d'après cela, que l'affaire de Nancy se réduit à de très minimes proportions.

Il ne s'agit pas d'une querelle internationale en perspective, deux ivrognes n'ayant jamais eu le pouvoir de mettre deux nations aux prises.

» L'affaire n'est justiciable que de la police correctionnelle et la police correctionnelle est saisie. »

* * *

Voici la version que publie l'*Univers* et qui mérite toute confiance :

« Ainsi que nous l'avons dit, nous avions sur l'affaire de Nancy les détails les plus précis; mais nous avons gardé le silence parce que les journaux de Nancy, de Pont-à-Mousson, de Metz et de Strasbourg n'en parlaient pas. Nous ne voulions pas soulever un débat peut-être irritant.

» Voici le fait tel qu'il nous a été raconté :

» Deux officiers prussiens s'étaient rendus à Nancy, le lundi de la Pentecôte, jour de foire, sans permission, ce qui était une contravention aux règlements militaires allemands. A leur arrivée, ils ne firent pas au commandant de place la visite prescrite par les mêmes règlements.

» Les deux officiers se rendirent au champ de foire. Là, ils auraient fait quelques observations sur la tenue de nos troupiers, dont un certain nombre se trouvaient présents. Ces observations, faites en allemand, ont été comprises par des personnes, qui en exprimèrent leur étonnement. Deux ivrognes ayant entendu, se mirent à insulter les deux étrangers. Là-dessus grand mouvement de la foule. Heureusement un tramway passait; les Prussiens s'y jetèrent, et échappèrent ainsi, grâce au conducteur, aux conséquences que leur légèreté pouvait entraîner. La police accourut et mit les deux étrangers à l'abri de tout acte hostile. Conduits devants le commissaire de police, les deux officiers le *supplièrent de ne rien dire, vu qu'ils étaient en contravention directe avec les ordres formels et sévères de leurs supérieurs*. Les deux officiers partirent ensuite par le train de Metz, où ils arrivèrent parfaitement bien portants. »

* * *

Voici enfin une dépêche de Nancy que nous trouvons dans tous les journaux de Paris :

« Nancy, 26 mai, 10 h. 40 m.

» On est surpris ici du bruit qui se fait autour de l'incident des deux officiers allemands.

» Avant de quitter notre ville, les deux officiers allemands ont adressé au commissaire de police leur carte de visite, qui contient ces mots : Tous nos remercîments pour les bons procédés et les égards que vous avez eus pour nous. Prière instante de ne pas faire connaître à aucun journal le fait en question. »

Le drapeau du 8e cuirassiers français.

Le drapeau du 8e cuirassiers français, que l'on croyait disparu dans la bataille de Erœschwiller, vient d'être retrouvé, après sept ans, en partie, du moins.

Une série de circonstances assez étranges l'a fait passer entre les mains d'un Alsacien, collectionneur d'armes aussi intelligent que passionné. Il paraîtrait qu'un brigadier de l'héroïque régiment, voyant tout désespéré, le soir du 6 août 1870, aurait détaché l'étendard de sa hampe, et l'aurait placé sur sa poitrine, pour qu'il ne tombât point aux mains de l'ennemi.

Blesé grièvement, ce soldat fut transporté dans une ambulance où il mourut. Mais avant de succomber, il confia à un inconnu que le hasard plaça près de lui, le précieux drapeau et le chargea de le renvoyer, aussitôt que faire se pourrait, au colonel du 8e cuirassiers. Mais cet homme, malgré sa promesse, ne remplit pas cette mission patriotique. Après avoir gardé le drapeau pendant le temps nécessaire pour faire croire à sa disparition définitive, cet individu songea enfin à tirer parti de ce qui n'était à ses yeux qu'un lambeau de soie brodé d'or à vendre.

D'après son propre aveu, il détacha les broderies des parties rouge et bleue du drapeau, les vendit à Strasbourg, jeta ou détruisit la bande rouge, et de la bande bleue se fit un nœud de cravate ! Il allait sans doute traiter de la même façon la bande de soie blanche, lorsqu'un heureux hasard instruisit M. X... de ce qui se passait.

Mû par son goût de collectionneur et par un sentiment plus élevé encore, M. X... se mit à la recherche du détenteur du lambeau restant ; ce ne fut pas sans peine qu'il le rejoignit, et après un débat assez pénible, il lui acheta cette partie du drapeau des héros de Frœschwiller.

M. X... surmontant son légitime désir de conserver dans sa famille, ce souvenir d'un mémorable évènement accompli sur le sol d'Alsace, vient, avec une générosité qui lui fait honneur de mettre le morceau d'étendard sauvé par lui à la disposition du colonel du 8e cuirassiers pour être restitué au régiment.

Une médaille militaire vient d'être donnée à une femme, à une jeune fille, dans les circonstances suivantes relatées par le *Figaro* :

Vers la fin de novembre 1870, l'état-major prussien établi à Orléans passait au prince Frédéric-Charles, à Pithiviers, une dépêche lui indiquant la situation exacte d'un corps français en marche sur Gien et les manœuvres nécessaires pour envelopper cette troupe et la rejeter sur Orléans, où elle aurait dû mettre bas les armes.

La directrice des télégraphes de Pithiviers était alors une jeune fille de vingt ans, Mlle Dodu. Il va sans dire que le premier soin des Allemands avait été de mettre leurs employés et leurs appareils dans le bureau du télégraphe et de convertir en sinécure les fonctions de la directrice française. Mlle Dodu fut reléguée au premier étage, dans sa chambre. Or, dans cette chambre passait le fil de la station. Attacher au-dessus et au-dessous de l'isolateur un fil qui passait à travers les appareils de transmission qu'elle avait emportés était une action aussi simple que périlleuse. On dérobait aux Prussiens leurs confidences militaires et on risquait d'être fusillé. C'est ce que fit Mlle Dodu.

La dépêche allemande dont nous venons de parler s'imprima donc au premier étage sur les bandes de l'appareil Morse, et, continuant son chemin, fut reçue au rez-de-chaussée par les télégraphistes allemands, qui s'étonnaient de la faiblesse du courant dont une partie était restée en route.

Mlle Dodu porta immédiatement la dépêche au sous-préfet, qui la fit traduire, en comprit l'importance et l'envoya en triple expédition au général français menacé. Les Allemands faisaient bonne garde. Deux exprès furent tués. Le troisième arriva. C'était assez. Le corps francais fut sauvé.

Mlle Dodu fut mise à l'ordre du jour des postes et télégraphes, et reçut une mention honorable du ministre de la guerre. Les Prussiens apprirent son acte de courage, et ils allaient le lui faire expier lorsque survint l'armistice.

A cette époque, le prince Frédéric-Charles vint lui rendre visite et, la félicitant de son héroïque dévouement, lui proposa un poste élevé dans l'administration télégraphique allemande.

Mlle Dodu refusa, comme on pense. Les terribles émotions qu'elle avait traversées lui avaient occasionné une maladie bilieuse, et l'administration lui confia la station télégraphique d'Enghien. Par un décret récent, le président de la République vient de transformer en médaille militaire la mention honorable obtenue par Mlle Dodu.

L'Université catholique de Lille

Nous avons annoncé dernièrement l'acquisition, par les représentants de l'Université catholique de Lille, de terrains considérables situés à Lille, entre le boulevard Vauban, les rues du Port, de Toul et de François-Baës. Sur cet îlot, s'élèvera le palais de l'université, où seront installés, avec les facultés des lettres, de droit et théologie, un séminaire et les service, généraux, secrétariat, etc., de l'université. Mais un autre édifice moins pompeux, séparé du premier par la rue du Port, contiendra les facultés des sciences et de médecine. Au lieu de 14,000 mètres affectés au palais principal, ce second établissement se développera sur une superficie de 11,000 mètres seulement.

Pour l'installation des dignitaires et fonctionnaires de l'université, on édifiera des hôtels de l'autre côté du boulevard Vauban. A chacun de ces bâtiments est réservé un espace de 5.000 mètres.

Enfin, pour compléter ces renseignements, ajoutons que le comité exécutif de l'Université catholique de Lille s'occupe activement de l'installation, dans la même ville, de l'école des arts et métiers, dont la création a été décidée dans le dernier congrès des comités catholiques tenu à Paris. 18.000 mètres de terrain viennent d'être achetés sur la place de Turcoing pour cette destination.

CHRONIQUE LOCALE
ET MÉRIDIONALE.

Concours régional de Montauban

Liste des exposants du Lot qui ont obtenu des récompenses à ce concours.

1re CLASSE. — *Race bovine.*

3e section. — Vaches de plus de 3 ans nées avant le 1er mai 1874, pleines ou à lait.

4e prix. — 100 fr. (n° 298), à M. de Verninac, à Sarrazac (Lot).

2e CLASSE. — *Race ovine.*

2e catégorie. — Races originaires des Causses du Lot. — MALES.

1er prix. — 150 fr. (n° 344), à M. Lafon, à Bétaille (Lot).

2e prix. — 100 fr. (n° 348), à M. Antoine Lavergne, à Alvignac (Lot).

FEMELLES (lots de 3 brebis).

1er prix. — 150 fr. (n° 349), à M. Lafon, précité.

2e prix. — 100 fr. (n° 350), à M. Lavergne, précité.

PRODUITS AGRICOLES ET MATIÈRES UTILES A L'AGRICULTURE.

2e *Semences et céréales.*

Médaille de bronze (n° 200) à M. de Verninac, à Sarrazac (Lot). — Blé de Noé.

3e *Vins.*

3e section. — Vins du Lot.

Médaille d'or (n° 133), à M. Miquel, à Cahors (Lot).

Médaille d'argent (n° 27 et 28) à M. Brugalières, à Floressas (Lot).

Médaille d'argent (nos 59 et 60), à M. Deloncle, à St-Médard (Lot).

Médaille de bronze (n° 86, à M. Frigoul, à Cahors (Lot).

PRODUITS DIVERS.

Médaille de bronze (n° 202), à M. de Verninac, à Sarrazac (Lot. — Betteraves des Barres.

Médaille de bronze (n° 36), à M. Brugalières, à Floressas (Lot). — Eau de noix.

Médaille de bronze (nos 220 à 222), à M. Vinel, à Cahors (Lot). — Moutarde et vinaigre.

L'ordination a eu lieu samedi ; il y a eu 20 tonsurés, 30 minorés, 8 sous-diacres, 4 diacres, 16 prêtres dont deux appartiennent à la congrégation des Pères des Sacrés-Cœurs.

M. le général Berthault, ministre de la guerre, vient d'adresser aux généraux commandants de corps d'armée une circulaire des plus intéressantes, en ce qui concerne la charge du fusil par nos soldats.

On sait que, sous ce rapport, un temps considérable est dépensé pour apprendre *théoriquement* aux conscrits à charger leurs armes, et qu'après de longs efforts ils ne connaissent pas ce qu'il y a de plus utile pour eux, c'est-à-dire l'opération proprement dite de la charge.

Pénétré de cet inconvénient, le ministre a pensé que le meilleur moyen d'y remédier, serait de mettre deux fausses cartouches à la disposition de chaque homme, lesquelles seraient employées pour tous les feux simulés et dans toutes les charges.

Cette mesure va être immédiatement appliquée aux troupes qui sont pourvues du fusil modèle 1874, c'est-à-dire du fusil Gras, et le service de l'artillerie fournira le nombre de douilles nécessaires. Les hommes n'auront qu'à compléter eux-mêmes la cartouche en y adaptant une balle de bois.

Cette modification est excellente en ce sens qu'elle familiarisera au bout de quelques jours nos conscrits avec les détonations et les effets de la charge, ce qu'ils n'apprennent qu'imparfaitement à l'heure qu'il est, même avec des exercices de tir répétés.

Nous lisons dans le *Corrézien* de Tulle :

« On vient de nous signaler une bien curieure et importante découverte qui enrichit du coup, comme dans les contes de fée, un heureux bonhomme qui a mis la main sur un trésor.

» Ces jours derniers, un paysan des environs de Seilhac labourait un champ et enfonçait dans le sol, plus profondément que de coutume, le soc de son araire ; ce soin de laboureur vaillant devait, bien mieux que la récolte espérée, faire magnifiquement sa fortune.

» En effet, au détour d'un sillon et au coin d'un champ, la charrue soulevait tout à coup, en l'éventrant, une sorte de sacoche énorme, en peau de bouc et littéralement bondée de pièces d'or étincelantes, qui se répandaient de tous côtés !

» Jugez de la surprise ! car il y avait bien là, raconte-t-on, *uno eymino*, un double décalitre de belles pièces d'or !

» *Uno eymino dé pèços d'or !* c'est tout simplement, au prix le plus bas du métal aux fauves reflets, quelque chose comme *un million deux cent mille francs !*

» C'est trop beau, n'est-ce pas ? et l'*eymino* n'est peut-être qu'*uno quarto*, alors l'inventeur devra se contenter de... six cent mille francs !

» Malepeste ! et si l'éblouissement avait été tel que le brave laboureur n'avait pas vu, au jugé, qu'il n'avait plus d'*uno coupo* de ces belles rondelles, il est tombé dans une misère... de trois cent mille francs !

» Mais n'allons pas jusque-là, car le bonhomme à l'*eymino* pouvait à peine porter son gros faix d'or monnayé ; et certes, quelle que fût son émotion, ce n'est point une *coupe* qui l'aurait fait fléchir sur les jambes, en rentrant chez lui ; d'autant plus qu'il doutait fort de l'importance de sa découverte et la qualifiait lui-même d'*uno espèço de couïvré ou bé d'or anglais.*

» Mais on n'est pas paysan, c'est-à-dire méfiant pour rien, et le gaillard bien gardé de dire dans quel coin il a déniché ce beau magot, dans quel champ même il a labouré ce jour-là ; bien plus, il a donné son nom en secret à la personne qui nous contait hier la chose, à Tulle, et qui pesait chez un orfèvre un double échantillon de cette magnifique trouvaille, échantillon que nous avons eu aussi sous les yeux, avec bon nombre de curieux, aussi émerveillés que nous du récit.

» Les piéces sont en or, d'une valeur de 12 fr. ; elles datent de François 1er ; la face porte un écusson à trois fleurs de lis, surmonté de la couronne royale, dominée elle-même par une étoile ; l'inscription est *Franciscus Francorum rex regnat imperat et vincit ;* le revers est semé de fleurs de lis séparées par un faisceau avec deux F aux angles ; nous n'avons pas vu de millésime ; le poids est de vingt-et-un grammes.

» Nous espérons avoir bientôt d'autres détails à donner à nos lecteurs : par exemple, le nom de l'heureux mortel, l'endroit de la découverte, les suppositions possibles sur l'origine du trésor, etc.

» En attendant, nous pouvons seulement dire, d'après la personne très-connue à Tulle qui nous a conté tout ceci, que l'homme à l'*eymino d'or* est bel et bien propriétaire du sol où il a trouvé la sacoche enchantée, ce qui lui évitera toute difficulté avec l'article 716 du Code civil ; en outre, il appartient à la classe néfaste des vieux célibataires, ce qui le débarrasse des prétendants pour la main de ses filles.

» En revanche, nous sommes, ici, plusieurs tout disposés à adopter le brave homme... pour oncle ! »

Depuis une vingtaine d'années on se plaint du dérangement des saisons.

A la fin de 1876, nous avons eu un automne froid qui a dégénéré en hiver précoce, mais en janvier et février on a joui d'une température assez douce. Puis sont venus des vents violents, des pluies fréquentes, des ouragans.

Nous voici en juin, et le printemps qui ne s'est guère montré se signale par du froid, du vent et de la pluie.

Il paraît qu'il y a des périodes pendant lesquelles ces dérangements de saisons, et ces variations de température se manifestent pour cesser ensuite durant de nombreuses années.

Au commencement du dix-huitième siècle, on entra dans une période de ces variations.

Sous la date de 1701, on lit ceci dans les Mémoires du duc de Saint-Simon :

« Il y eut le jour de la Chandeleur un ouragan si furieux que personne ne se souvint de rien qui eût approché d'une telle violence, dont les désordres furent infinis dans tout le royaume.

» Le haut de l'église de Saint-Louis dans l'île, à Paris, temba ; beaucoup de gens qui y entendaient la messe furent tués ou blessés.. Cet ouragan a été l'époque du dérangement des saisons et de la fréquence des grands vents. Le froid en tout temps et la pluie ont été bien plus ordinaires depuis, et ces mauvais temps n'ont fait qu'augmenter jusqu'à présent, en sorte qu'il y a longtemps qu'il n'y a plus de printemps, peu d'automne, et, pour l'été, quelques jours par ci par là : c'est de quoi exercer les astronomes. »

Saint-Simon mourut en 1755, et il est à présumer que cette période de dérangement des saisons se prolongea à peu près jusqu'à cette époque, puisqu'il ne modifia pas son texte ou qu'il ne l'accompagna d'aucune note pour dire que ces variations avaient cessé.

BULLETIN COMMERCIAL

MARCHÉS DES DÉPARTEMENTS.

Marmande, 26 mai.

On a demandé aujourd'hui 25 fr. du Blé, mais le commerce et la meunerie n'offraient généralement que 23 fr. des 80 kilog.

Bordeaux, 26 mai.

Blé, 22 fr. 50 à 26 fr. les premières qualités de la Vendée et de pays, les 80 kil. ; les ordinaires, 25 à 26 fr.

Farines, 22 à 23 fr. les Nérac ; 22 à 22 fr. 75 les qualités de Couthures, du Centre et de Marmande. Le tout les 50 kil.

Farine étuvée, première marque de Nérac, 47 fr. le baril.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(*Service spécial du Journal*).

Paris, 28 mai, soir.

Le mouvement sous-préfectoral a paru ce matin.

Il serait plus juste de dire la première partie du mouvement sous-préfectoral, car le mouvement porte seulement sur les départements compris entre l'Ain et la Drôme inclusivement.

Les nominations sont au nombre de 69.

25 sous-préfets ont été révoqués, 8 appelés à d'autres fonctions, 1 mis en disponibilité, 6 ont donné leur démission, enfin 28 sous-préfets sont déplacés.

On assure que la seconde partie paraîtra demain matin.

Le conseil des ministres se réunira ce soir à l'Elysée, en séance extraordinaire pour approuver la seconde partie de ce mouvement.

On assure que le mouvement paru ce matin n'est que la première des trois séries du remaniement administratif.

Paris, 29 mai, 3 h., soir.

Le *Journal officiel* de ce matin contient les nominations suivantes :

M. Filhouze, ancien secrétaire-général à Cahors, est nommé de nouveau à Cahors, en remplacement de M. Jaume St-Hilaire, appelé à d'autres fonctions.

M. Malves Pons, vice-président du conseil de préfecture de Tours, est nommé sous-préfet de Figeac, en remplacement de M. Bellot des Minières, révoqué.

M. de Puymirol, ancien sous-préfet, est nommé sous-préfet de Gourdon, en remplacement de M. Jalouzet, nommé à Vitry-le-Français.

M. de Lamberterie, sous-préfet de Paimbœuf, a été nommé sous-préfet de l'arrondissement de Saintes (Charente-Inférieure), en remplacement de M. Lagarde, révoqué.

Paris, 29 mai, 4 h. soir.

Le décret publié ce matin contient environ 60 révocations de Sous-Préfets et Secrétaires généraux, sans comprendre les mutations.

M. de Girardin, ancien Sous-Préfet de Gourdon, est révoqué.

M. Dédebat, ancien Secrétaire général à Cahors, est révoqué.

Notre compatriote M. Desplats, Secrétaire général à Draguignan, est appelé à un autre poste.

Bourse de Paris.

Cours du 29 Mai.

Rente 3 p. %.....	69.10
— 4 1/2 p. %.....	97.50
— 5 p. %.....	104.50

VALEURS DIVERSES au comptant.	CLOTURE du 28 Mai	CLOTURE précédente
Banque de France..	3.185 »	3.175 »
Crédit foncier.....	580 »	585 »
Orléans-Actions...	1.020 »	1.021 25
Orléans-Obligations.	330 »	329 »
Suez.....	643 75	645 »
Italien 5 o/o	66 30	66 15

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT.

29 mai 1877. (7)

LES NUITS DE PARIS

Par Pierre ZACCONE.

Prologue.

II

LES DEUX CADAVRES

Le crime une fois commis, il s'agissait en effet non-seulement d'en faire disparaître les traces, mais encore de s'en assurer les bénéfices.

Dès que l'un des assassins se fut assuré que le fils du vieillard était bien mort, il se retourna vivement vers son frère qui était tombé sur une chaise, après le meurtre, comme en proie à une sorte d'anéantissement et d'étourdissement hébété.

— Voyons, lui dit-il d'un ton courroucé, et en le secouant durement, ce n'est pas le moment de perdre l'esprit : le crime est maintenant consommé, redevient homme et écoute-moi.

Puis l'entraînant vers l'embrasure d'une fenêtre, et lui désignant d'un regard rapide l'Auvergnat qui avait assisté à la scène sanglante :

— Cet homme peut seul nous dénoncer, ajouta-t-il d'un accent fébrile, réponds-tu de lui ?

— Je le crois.

— C'est le seul danger qui nous menace désormais, et nous sommes trop avancés pour nous arrêter sur une pareille pente.

— Tu m'effraies.

— Est-tu sûr de lui ?

— J'en réponds.

— Eh bien ! c'est ce que nous allons voir.

En achevant ces mots, le plus énergique des deux assassins s'était dirigé vers l'Auvergnat en passant par dessus le cadavre.

Depuis le commencement de ce drame, Pascal était demeuré sur le seuil de la porte, regardant et écoutant avec la même impassibilité morne et froide. Pas un mouvement ne s'était manifesté sur son visage pendant la perpétration du crime qui venait d'avoir lieu ; en remarquant l'agitation des deux frères, il avait compris qu'il était question de lui.

Il s'y attendait vraisemblablement et y était préparé, car à cette remarque, un sourire d'ange avait couru sur ses lèvres.

— Pascal, dit l'un des deux frères, en arrivant à lui, nous avons peu de temps à nous... tu as vu ce qui s'est passé... tu nous es dévoué... tu ne nous trahiras pas ?

— A quoi bon ? répondit Pascal, je n'y ai pas d'intérêt.

— Au contraire.

— C'est ce que je veux dire.

— En te taisant, en nous aidant tu peux devenir riche...

— Comme vous...

— Cela te convient-il ?

— Parbleu !

— Alors...

— Alors, causons... ou, si vous le préférez, faisons nos conditions...

— Des conditions !...

— Tiens !

— Tu prétendrais...

— Je ne prétends rien, je calcule... Je sais que vous venez de gagner trois millions... et je ne crois pas qu'il soit dans vos projets de garder pour vous seuls cette fortune colossale.

— Tu railles !

— Je raisonne.

— Tu veux donc partager ?

— Cela ferait un million pour moi, et ce serait trop, j'ai des goûts simples... je me contenterai de moins, et puis, je n'ai point travaillé comme vous, moi, et il n'est pas juste que j'entre pour une égale part dans le partage...

— Que veux-tu donc enfin ? dit son interlocuteur impatienté.

— Ce que je veux; ce n'est pas long... écoutez.

Mais Pascal n'eut pas le temps de poursuivre, car un incident vint tout à coup interrompre ce colloque instructif.

Depuis quelque temps toute plainte avait cessé dans la chambre du moribond. Seulement, si nos trois individus n'avaient pas été entièrement absorbés par le pacte qu'ils contractaient, ils auraient pu entendre un bruit inusité chez le vieillard.

En effet, le lit avait gémi comme sous l'agitation d'un corps lourd, et des pieds avaient traîné sur le parquet.

Mais les trois hommes n'avaient garde d'y faire attention, et ce ne fut que lorsque la porte s'ouvrit avec fracas qu'ils se dressèrent tous trois épouvantés et comme si déjà ils eussent pu croire que la justice humaine venait leur demander compte de leur crime.

C'était le moribond, pâle, les joues décharnées, le corps enveloppé d'un drap qu'il traînait comme un suaire derrière lui.

Un de ses bras défaillants s'appuyait au chambranle, l'autre s'agitait convulsivement, les traits étaient bouleversés, les lèvres convulsives ne pouvaient articuler aucune parole, mais les yeux seuls semblaient avoir conservé toute leur vivacité et tout leur éclat.

Quelque froidement cruels que fussent les trois complices, ils ne purent s'empêcher de tressaillir à cette apparition inattendue, et instinctivement ils avaient reculé jusqu'à la porte extérieure.

Le malheureux vieillard avait aperçu la victime qui gisait inanimée sur le parquet, et mû par une force surnaturelle, bien qu'il appartînt déjà presque tout entier à la tombe, il s'était laissé tomber à genoux.

— Assassiné, murmura-t-il, ils l'ont assassiné !... les misérables !... ah ! ah ! je les avais fait riches cependant... ils n'ont eu pitié ni du père ni du fils. Eh bien ! soyez maudits tous trois... soyez maudits ! Dieu vous voit à cette heure, et si la justice humaine ne vous frappe pas, la justice divine est éternelle, et c'est en vain que vous chercherez à vous soustraire à ses coups.

(*A suivre*).

Reproduction interdite.

Le tome premier de la nouvelle édition illustrée de *Notre-Dame de Paris* vient de paraître, et forme un magnifique volume de 320 pages qui ne contient pas moins de 150 gravures dans le texte et hors texte. On peut juger maintenant de l'ensemble de cette édition à bon marché qui, par le nombre et la beauté des dessins et le soin de l'exécution, égale les publications du plus grand luxe et du plus haut prix.

Ce sont les premiers artistes, peintres et graveurs, qui ont dessiné les scènes touchantes et poignantes et les figures charmantes ou tragiques du grand roman de Victor Hugo. Il suffira de nommer Meissonnier, G. Brion Raffet, Emile Bayard, Daubigny, Lemud, Jacques, D. Vierge, Morin, Foulquier, Tony Johannot, Riou, etc.

Victor Hugo lui-même a donné à ce seul premier volume, trois dessins originaux, tous trois superbes : — un pan de mur d'enceinte de Philippe-Auguste; — et, pour le célèbre chapitre *Ceci tuera cela*, — *Orient*, un immense palais babylonien, dessiné de la plume qui a écrit les *Sept Merveilles du Monde*, — et *Renaissance*, une élégante et exquise façade du seizième siècle espagnol.

On sait avec quelle puissance d'évocation Victor Hugo a reconstruit le Paris du temps de Louis XI. Les dessinateurs n'ont eu en quelque sorte qu'à copier le poète pour faire revivre aux yeux sa vieille ville de **1482**.

L'éminent restaurateur de Notre-Dame, M. Viollet-le-Duc, a fait lui-même les dessins de l'ancienne cathédrale : le *Portail* et la *Place du Parvis*, le *Colosse de Saint-Christophe*, le *Grand-Autel*, la *Porte-Rouge*; — le tout complété par les *Colonnettes*, de Daubigny et par les deux merveilleuses eaux-fortes de Méryon, la *Stryge* et la *Galerie*, supérieurement gravées par Méaulle.

Le chapitre *Paris à vol d'oiseau* a été illustré avec autant d'art que de science par M. Hoffbauer, l'habile directeur de *Paris à travers les âges*, et par MM. Leyendecker, Pernot et Scott. Les dessins tournent d'abord, pour ainsi dire, autour de Paris, et en donnent tous les aspects, aux quatre points cardinaux : l'Entrée de la Seine, la Porte d'Enfer, la Sortie de la Seine, la Porte Saint-Honoré. Les vues de l'intérieur sont : le Palais-de-Justice, la Grand'salle, l'Hôtel de Bourbon, la Place de Grève, la Cour des Miracles, le Grand-Châtelet, le Pont aux Meuniers et l'ancien Louvre.

Une grande curiosité de cette édition nouvelle est le fac simile, gravé pour la première fois, du plus ancien plan de Paris, le plan de Braun, qui date du commencement du seizième siècle, et qui ne se trouvait que dans la rarissime *Cosmographie de Munster*.

La mise en vente du tome premier de *Notre-Dame de Paris* dans son ensemble va encore accroître et développer le succès qu'a eu déjà la publication par livraisons et par séries, et qui a égalé le grand succès de *Quatre-vingt-Treize*.

Le Tome II, dont les livraisons et les séries se succèdent régulièrement chaque semaine; complétera, au commencement de septembre, cette magnifique publication.

La librairie de l'Echo de la Sorbonne met en vente le mardi, par séries hebdomadaires à 45c., une nouvelle réimpression de l'*Echo de la Sorbonne*, cours complet d'enseignement secondaire en trois années, rédigé par MM. Emile Chasles, Pierre Bos, J. Pinard, Philippon, Salicis, Hippolyte, Cocheris, Périgot, Malte-Brun, de Montmahou, Eugène Talbot, etc. Nous pouvons sans crainte recommander cet utile recueil, admis d'ailleurs dans les bibliothèques scolaires, donné en prix dans les lycées et collèges et récompensé à l'exposition universelle de Vienne.

Avis. -- On demande des représentants pour la vente à crédit de *toute* la musique (partitions, méthodes, études, etc.) publiée par les principaux éditeurs de Paris. — Bonnes remises. — S'adresser chez Abel Pilon, rue de Fleurus, 33, à Paris.

Pour tous les extraits et articles non-signés.
Le propriétaire-gérant, A. Laytou.

Eaux Minérales de Miers

Gare de Rocamadour (Lot)

HOTEL CARBOIS

A Alvignac

L'HOTEL CARBOIS, le premier que l'on trouve en arrivant de Rocamadour à Alvignac, jouit d'une réputation justement méritée.

Les étrangers qui fréquentent cet Etablissement y sont l'objet des attentions les plus délicates ; chacun se plaît à le reconnaître.

M. CARBOIS, le seul de la commune d'Alvignac actionnaire de la *Fontaine minérale* offre à tous ses clients de leur donner tous les renseignements qui pourraient leur être nécessaires.

Un omnibus fait le service à tous les trains de la gare pour conduire les voyageurs à l'Hôtel Carbois.

---

50 *LIVRAISONS* à **10** centimes CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

ÉDITION POPULAIRE ILLUSTRÉE

CINQ-MARS

OU

Une conjuration sous Louis XIII

PAR

ALFRED DE VIGNY

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

10 *SÉRIES* à **50** centimes CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

CALMANN LÉVY, éditeur, rue Auber, 3, boulᵈ des Italiens, 15, à la **LIBRAIRIE Nᵘᵉ**

L'ILLUSTRATION DE LA MODE

ET LA TOILETTE DE PARIS.

LE PLUS BEAU, LE PLUS COMPLET ET LE MEILLEUR MARCHÉ DES JOURNAUX DE MODES.

Bureaux, 25, Rue de ille PARIS.

La Toilette de Paris a résolu ce problème de donner pour un prix incroyable de bon marché, des renseignements plus complets et plus utiles que les journaux dont l'abonnement est trois ou quatre fois plus coûteux. **La Toilette de Paris** ne paraît qu'une fois par mois, mais chacune de ses livraisons ne contient que des modèles sortant des premières maisons de Paris, et résumant tout ce qui a paru de plus élégant et de plus nouveau. Ce journal est indispensable aux **couturières, modistes, lingères,** aussi bien qu'aux dames en général, qui désirent se tenir au courant des véritables modes nouvelles.

PRIX D'ABONNEMENT

PREMIÈRE ÉDITION.

Comprenant par livraison mensuelle : Un numéro de huit pages grand format, orné d'un grand nombre de dessins, une gravure coloriée et une feuille de patrons imprimée grandeur naturelle.

UN AN 6 FRANCS

DEUXIÈME ÉDITION

Comprenant : Outre les éléments de la première édition, un *patron découpé* en grandeur naturelle, d'une des toilettes représentées par les gravures.

UN AN 12 FRANCS

La modicité du prix d'abonnement ne permet pas de recevoir de souscriptions pour moins d'une année.

Toute demande d'abonnement doit être accompagnée d'un mandat poste à l'ordre de M. le directeur de **a Toilette de Paris.**

Un *numéro spécimen* est adressé gratuitement à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie ou par carte postale, à l'administration de **La Toilette de Paris,** 25, RUE DE LILLE, PARIS.

EN VENTE

chez P. BARRES, 19, rue du Dragon, à Paris.

Grande et belle Carte

DU THÉATRE DE LA GUERRE D'ORIENT

comprenant la Turquie d'Europe et d'Asie

1 feuille colombier imprimée et coloriée avec soin.

Prix 0 75ᶜ. — Escompte 33 %.

13/12 à la douzaine.

AVIS

Monsieur **CONTE, fils** a l'honneur d'informer le Public qu'il sera à Cahors, le jour de la Foire prochaine, arrivant de Normandie avec un convoi de **bons chevaux.**

MAGASIN DE FLEURS ARTIFICIELLES

Mᵐᴱ LINON

FLEURISTE

Galerie de Fontenille

boulevard Nord, à CAHORS.

Grand assortiment de Bouquets d'Eglise ; Vases en porcelaine ; Flambeaux en verre et Fournitures pour fleurs ; Papiers de toutes couleurs.

Bouquets de fêtes votives ; Galons et devant d'autel brodé or.

ÉTABLISSEMENT THERMAL

VICHY

(Allier) *PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT* (Allier)

SAISON DES BAINS

BAINS et DOUCHES de toute espèce pour le traitement des *maladies de l'estomac, du foie, de la vessie, gravelle, diabète, goutte, calculs urinaires, etc.*

Tous les jours, du 15 Mai au 15 Septembre : Théâtre et Concerts au Casino. — Musique dans le Parc. — Cabinet de lecture. — Salon réservé aux Dames. — Salons de jeux, de conversation, etc.

Trajet direct en chemin de fer

Tous les renseignements sont envoyés gratuitement

Ecrire : Administration de la Cⁱᵉ concessionnaire *PARIS, 22, Boulevart Montmartre*

CONTOU

BOULANGER

Rue Saint-James, à Cahors.

PAIN, TRÈS-BONNE QUALITÉ.

FAIT DES COQUES

Tous les Dimanches.

MALADIES DE LA PEAU

Dartres, Eczéma, Pytiriasis, Psoriasis, Boutons, Démangeaisons, etc.

POMMADE SOUVERAINE

de CARRÉ, Pharmaciens à Bergerac et Tours

Exiger MARQUE déposée et incrustée dans LE POT.

MARQUE DE FABRIQUE

Attestations favorables de MM. les Docteurs

Nombreux CERTIFICATS de Guérison.

Prix du Pot : 2 f. 50. Par poste : 3 f. 50.

A Cahors, chez M. Vinel et tous pharᵉⁿ.

Emile ESCUDIÉ,

Sellier Carrossier

Galerie Fontenille, Cahors.

A l'honneur d'informer sa clientèle qu'il est toujours prêt à faire tout ce qui concerne la sellerie, harnachement et carrosserie, et le faisant tout par lui-même, sans le secours d'aucun ouvrier, il peut garantir ses marchandises premier choix et le travail bien fini.

L. BASCHET, *Editeur, 126, boulevard Magenta, Paris.*

LE

MUSÉE POUR TOUS

Revue de *Littérature* et *d'Art,* paraît hebdomadairement.

Chaque numéro, impression elzévirienne, sur beau papier velin, format colombier, se compose :

1° De quatre pages renfermant : texte par les meilleurs écrivains, dessins, gravures, autographes, musique, etc. ;

2° De DEUX MAGNIFIQUES PHOTOGRAPHIES tirées hors texte, sortant des ateliers de la maison Goupil et Cᵉ, et représentant une valeur réelle de DOUZE FRANCS.

PRIX DU NUMÉRO 2 *fr.* 25.

Il paraît un numéro tous les Vendredis.

ABONNEMENTS :

Paris		**Départements**	
Un an.....	**100** fr.	Un an.....	**117** fr.
Six mois.....	**50** fr.	Six moix.....	**60** fr.
Série de 5 numéros...	**11** fr. **25**	Série de 5 nnméros...	**12** fr.

On souscrit : *à Cahors,* chez GIRMA, libraire.

CRÉDIT LITTÉRAIRE

J, GIRMA

boulevard Nord, à Cahors.

On peut se procurer à cette Librairie des ouvrages choisis sur les Catalogues généraux de tous les bons éditeurs, comprenant : Sciences, Littérature, Droit, Médecine, Théologie, Dictionnaires, Encyclopédies, etc., etc., aux conditions avantageuses qui suivent :

100 fr. de livres.....	5 fr. par mois.		
200	—	10	—
300	—	15	—
400	—	20	—

Mêmes conditions pour toutes les œuvres musicales.

ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES. — ECHANGE DE VIEUX LIVRES.

NOTA. — Outre les avantages de vente signalés ci-dessus, il sera donné gratuitement pour chaque **100 francs** d'ouvrages choisis, un volume du journal l'**ILUSTRATION** dont le prixest de 18 fr.

A Vendre ou à Louer

UNE

MAISON DE CAMPAGNE

AVEC JARDIN, VIGNE & RIVAGE

Cette **PROPRIÉTÉ** est située à CABAZAC, à l'entrée de Cahors, en face la Gare. — Site très agréable, dominant la ville. — Coup d'œil magnifique.

S'adresser : à M. Emile Guilhou, à côté de la Gare ; à M. Delpérier, Mᵈ de meubles ; à MMᵉˢ Lugan et Delport, notaires.

GROS ET DÉTAIL

ANCIENNE MAISON GAMBETTA, AINÉ

rue du Lycée à Cahors

CRISTAUX, PORCELAINES, VERRERIES ET POTERIES EN TOUS GENRES.

EPICERIE ET DENRÉES COLONIALES.

M. Victor BOUZERAND a l'honneur d'informer le Public qu'il vient d'acquérir de Mᵐᵉ veuve Boussac, l'ancien fond de commerce de M. Gambetta, aîné, et qu'il mettra tous ses soins à contenter la nombreuse clientèle de cette Maison.